

à l'élégant Beauharnois ou au belliqueux Lamartière. Le dernier habitoit encore le Luxembourg en 1791, à titre de créature de Monsieur; mais sur cette heureuse terre de liberté on n'y regarde plus de si près; les mots *attachement & reconnoissance* cedent devant le grand mobile; on cesse d'être homme pour devenir républicain, quand on y trouve son intérêt. Il en est de nos généraux comme de nos ministres; on épuise aujourd'hui les différentes classifications. Aux la Fayette, aux Dillon, aux Montesquiou, ont succédé les Dumourier, les Dampierre, Custine, Beurnonville, Kellerman. Maintenant on voit pulluler les Houchard, Poiré, Vallentin, Guillot, Quentin, Binet. Après ceux-ci viendront sans doute les Dugazon, les la Fleur, la Jeunesse, Pasquin, l'Olive &c., & l'on finira sans doute par des Sans-Culottes, dont les noms grotesques orneront les Journaux, les calendriers, les registres des départemens, & viendront dans une admirable filiation à la suite de ceux des de Castries, des Ségur, des Vergennes & des Montmorin. Le général Miaczynski, Polonois d'origine, a été guillotiné le 22 Mai, sur la place de la révolution. Philippe Devaux, colonel, & aide-de-camp du général Dumourier, a eu le même sort le lendemain, sur la place du Carroufel.

Le général Gaston se trouve à la tête de 120 mille hommes pleins d'ardeur & bien disciplinés. C'est au nom de *Dieu, pour la patrie & pour le roi*, qu'il a pris les armes & qu'il combat. Une réponse datée du 20